

## L'ATTRAIT DE LA GRANDE VILLE

L'intérêt des Nabis pour le monde urbain se cristallise autour de la ville de Paris qui connaît un important développement au XIX<sup>e</sup> siècle ; Bonnard comme ses amis y puisent leur inspiration grâce à leurs multiples centres d'intérêt, populaires et bourgeois.



UNE VISION EN  
PLONGÉE RÉCURRENTÉ  
DANS L'ŒUVRE  
DE BONNARD

Installé dans ses ateliers parisiens de Montmartre, il va entre 1893 et 1911 représenter ces quartiers où une foule bigarrée se croise de jour comme de nuit. Le marchand Vollard, sensible à sa vision de la ville, éditera un album de douze lithographies, - *Quelques aspects de la vie de Paris*. Le peintre avouera bien des années plus tard que cet exercice lui aura beaucoup appris en matière de résonance de la couleur.

On retrouve dans *Le Tramway vert*, une vision en plongée récurrente dans l'œuvre de Bonnard, pouvant aller dans certaines scènes animalières comme *Le Basset sur la chaise* ou des scènes d'intérieur avec la verticalisation des tables, jusqu'à la création d'un point de vue autre, différent du point de vue humain.

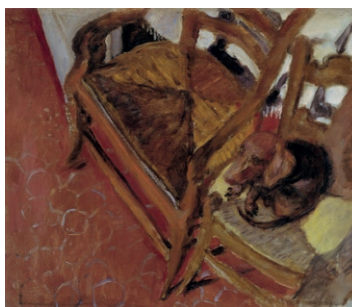
À la palette généralement brune des nabis, Bonnard ajoute des couleurs vives, des rouges, des jaunes, des verts qui montrent son attention particulière pour l'esthétique de son temps.

On reconnaît aussi de nombreux motifs qui sont réunis dans plusieurs de ses paysages parisiens où se télescopent les éléments d'un monde qui change, un tramway et un fiacre, la question du temps et du mouvement associée à la permanence : les enfants, les jeunes femmes, les couples bourgeois, les chiens, le tout composant un paysage moderne dynamique. Le cadre n'est jamais une limite à l'histoire.

Ce tableau montre l'image d'un monde joyeux et effervescent, l'expression d'un Paris populaire et mondain cher à Bonnard.

Dans ce tableau, rien n'échappe à son regard ; de façon plus attentive et spontanée, il rend cette promenade vivante grâce à la couleur et son cadrage.

Bonnard se laisse emporter par la dynamique de la foule dans les rues, traitées sans aucune technique conventionnelle de représentation de l'espace, avec une vision photographique que nous lui connaissons bien.



*Personnages dans la rue au tramway vert*, 1905,  
Huile sur papier marouflée sur toile.  
Collection particulière, Genève

*Scènes de rue, le fiacre*, 1893,  
Lithographie - musée Bonnard,  
dépôt d'une collection particulière

*Le Basset sur la chaise*, vers 1921,  
Huile sur toile  
Collection particulière, Genève



## PIERRE BONNARD

### 3 octobre 1867

Naissance de Pierre Bonnard à Fontenay-aux-Roses. Il passe son enfance dans la maison familiale Le Clos au Grand-Lemps (Isère.)

### 1886-1887

Obtient sa licence de Droit. Élève de l'Académie Julian, il rencontre Paul Sérusier, Maurice Denis, Henri-Gabriel Ibels et Paul Ranson. Reprend un atelier aux Batignolles

### 1891-1893

L'affiche *France-Champagne* est un succès. Bonnard décide de se consacrer exclusivement à la peinture. Il devient le « Nabi très japonais ». Il rencontre à Montmartre Maria Boursin (qui se fait appeler Marthe de Mélny), qu'il épousera en 1925. Elle devient son modèle.

### 1900

Les scènes de rues deviennent son principal sujet d'inspiration. Il en exécute plus d'une centaine aux formats variables. *Quelques aspects de la vie de Paris*, 1899, lithographies commandées par Ambroise Vollard, sont le reflet du Paris de Bonnard. Baudelaire dans *Tableaux parisiens* dédie un poème « À une passante » : Un éclair... puis la nuit ! - Fugitive beauté / Dont le regard m'a fait soudainement renaître, / Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

### 1909

Effectue son premier long séjour à Saint-Tropez chez Henri Manguin, après celui de 1904. Éblouissement du Sud. *J'ai eu un coup des Mille et une Nuits. La mer, les murs jaunes, les reflets aussi colorés que les lumières...*

### 1926

Après plusieurs séjours à Grasse, Saint-Tropez, Antibes, Cannes et Le Cannet, où il loue la *Maison Blanche*, *L'Hirondelle* puis *Le Rêve* en 1924, il achète sur les hauteurs du Cannet, *Le Bosquet* et s'y installe en 1927. Le seul luxe de la maison est la baignoire. Il fait sans cesse des va-et-vient entre Paris, Arcachon, Vernonnet et Le Cannet. Quelques 300 œuvres naîtront dans son atelier du Bosquet.

### 1947

Pierre Bonnard décède le 23 janvier 1947 et repose aux côtés de sa femme dans le cimetière municipal Notre-Dame-des-Anges au Cannet. Son décès est suivi d'hommages au musée de l'Orangerie à Paris ainsi qu'en 1948 au Museum of Modern Art à New-York.